

***La Place* d'Annie Ernaux entre le projet d'écriture et la réhabilitation**

Dr. Raid Jabbar HABIB

Received: 25/2/2020

Accepted: 3/5/2020

Published: 2020

***La Place* d'Annie Ernaux entre le projet d'écriture et la réhabilitation**

Dr. Raid Jabbar HABIB

raidjhabib@yahoo.fr

Résumé

Dans un défi à ses sentiments, à son être et à sa condition sociale également, la romancière française Annie Ernaux pénètre, avec son roman *La Place*, un monde distinctif auquel elle appartient spirituellement et matériellement. Ce déficit surgit clairement en dépit de la révolte et du mécontentement qu'elle essaye de montrer à travers les lignes du roman contre ce monde qui lui a causé un conflit reflété par sa relation critique avec les gens les plus proches à elle : ses parents. Ainsi, à travers le projet d'écriture représenté par ce roman, l'écrivain essaie de trouver une sorte d'équilibre et peut-être une sorte de réconciliation avec soi qui se reflète, consciemment ou inconsciemment, dans son imagination. Cette réconciliation consiste à tenter de présenter une sorte de réhabilitation à sa famille, en particulier à son père, l'homme simple et modeste qui a tout fait pour que sa fille arrive à avoir un avenir et une vie confortables. En Somme, le roman de *La Place* figure, avec d'autres œuvres de l'écrivaine, UN projet d'écriture par excellence qui établit l'écriture autobiographique de l'écrivaine. De même, ce projet d'écriture s'avère important pour l'aspiration et l'ambition sociales d'Annie Ernaux. Nous pouvons dire que ce projet d'écriture a contribué au saut de l'écrivaine à la classe bourgeoise à laquelle elle a toujours rêvé d'appartenir.

Mots clés :(*La Place*, Annie Ernaux, projet, écriture, réhabilitation)

***La Place* d'Annie Ernaux entre le projet d'écriture et la réhabilitation**

Dr. Raid Jabbar HABIB

***La Place* of Annie Ernaux between the writing project and the rehabilitation**

Dr. Raid Jabbar Habib
raidjhabib@yahoo.fr

Summary:

In a forthright challenge to her feelings, being and social status, the novelist Annie Ernaux in her novel *La Place* gets through a special world into which she belongs spiritually and physically despite the complaint and disobedience she reveals against this world which caused an internal conflict affecting her relation with her closest people, parents. Through the writing project represented in this novel, the writer tries to make a kind of balance, or reconciliation with herself, presented consciously or unconsciously in an idea in her imagination. This idea lays in trying to rehabilitate her family, especially her father, the simple person who strove to make his daughter forcing her way in life. In general, *La Place*, with other works, forms an excellent writing project that establishes the author's autobiography and at the same time an important station of the social ambition that push the writer to be one of the bourgeois class she dreamed of for a long time.

key words: *La Place*, Annie Ernaux, project, writing, rehabilitation

La Place d'Annie Ernaux entre le projet d'écriture et la réhabilitation

Dr. Raid Jabbar HABIB

INTRODUCTION:

*"Le sort fait les parents, le
choix fait des amis"¹*

Honoré de Balzac

Dans son roman *La Place*, il semble qu'Annie Ernaux, et malgré l'esprit neutre qu'elle prétend avoir gardé, tout au long de son écriture, ait fait sienne la célèbre phrase d'André Gide : "*Famille, je vous hais.*"² Même si elle disait autrement la phrase de Gide, le principe reste le même : le refus de la famille, au moins durant les événements vécus avec ses parents.

Cette vision assez triste apparaît explicitement et tout simplement dans la description de sa vie passée. En évoquant sa jeunesse dans un village, Ernaux dévoile une partie intime et sensible de cette vie ; elle paraît dans la situation de rendre hommage à son père, l'ancien ouvrier qui devient, peu à peu, un petit commerçant. A travers cet essai de rendre hommage à son père, l'auteure n'a pas pu cacher le refus de son origine en décrivant cette vie de la campagne. *Ce qui émeut* c'est qu'à côté de ce refus de la famille surgissent des sentiments de culpabilité, autrement dit, des remords qui s'avèrent très durs. Annie Ernaux garde, durant son roman, une perception extrêmement pessimiste de sa famille, surtout de son père:

"Le portrait qu'elle brosse de son père, en focalisation externe la plupart du temps, ne s'attache qu'aux détails qui renvoient, en ce qu'ils témoignent de

¹Balzac cité par Pierre Ripert in *Dictionnaire de Citations de la langue Française*, éditions de l'imprimerie Maury-Eurolivres, France, 2000, p.152

²Gide, André, *Les Nourritures Terrestres*, éditions Le Livre de Poche, Paris, 1964, p.69

La Place d'Annie Ernaux entre le projet d'écriture et la réhabilitation

Dr. Raid Jabbar HABIB

son éducation, à sa condition sociale: ses vêtements (« en semaine, il était en bleus », p .55), ses gestes (Le repas fini, il essuyait son couteau contre son bleu, p. 68), sa façon de se tenir ("voûté", p. 83 et 85) peuvent trahir sa condition de dominé."¹

Nous avons pris en considération, dans cette recherche, le projet d'écriture de ce roman et le thème de la réhabilitation parce que nous pensons que le projet d'écriture a été bien lié à la mort du père de l'auteure, à son ambition et également à sa vie-même. Certes, l'ambition demeure un élément qui surgit comme un moyen ou un outil entre les mains de l'auteure pour changer sa situation sociale. C'est l'auteure elle-même qui nous fait cette confiance en citant le cas de sa mère : "*Prête à tous les sacrifices pour que j'aie une vie meilleure que la sienne, même le plus grand, que je me sépare d'elle.*"² Elle ne veut pas exercer, tout simplement, la même vie ou vivre les mêmes circonstances de vie de sa mère.

Nous allons chercher et montrer, à travers cette recherche, les éléments déclencheurs de cette perception pessimiste de la famille. Notre but essentiel réside ainsi dans l'idée de révéler et de mettre en lumière les motifs de l'écriture de *La Place*.

¹BOUCHY, Florence, *La Place (1984) La Honte (1997) d'Annie Ernaux*, éd. Hatier, profil, Paris, 2005.p.15

²ERNAUX. *Une Femme*, éd. Gallimard, Paris, 1988, p. 65.

❖ LA PLACE : UN PROJET D'ÉCRITURE ET UN RÉCIT DE VIE

" Je hasarde une explication : Écrire, c'est le dernier recours quand on a trahi."¹ Jean Genet

Il paraît que le récit de la vie pour Annie Ernaux passe bien par l'écriture de son roman. Pour l'auteure c'est l'essentiel car elle a voulu répondre à des sentiments intimes en donnant des références exactes de sa vie familiale. Il est évident que l'origine médiocre de l'auteure réside derrière l'idée de la composition de son œuvre. Ernaux semble être bien contente de faire un roman qui reflète les détails de ses sentiments et de sa vie intimes. Dans *La Place*, le projet d'écriture semble s'unifier avec le récit de la vie de l'auteure et construit un élément déclencheur privilégié entre les mains de l'auteure qui évoque plusieurs fois ce sujet dans ses œuvres diverses comme *La Honte* ou *Une Femme* :

"Bien sûr c'était ma mère, donc c'est autobiographique. Mais en même temps, je ne voulais pas simplement raconter l'histoire de ma mère. Voilà précisément pourquoi ce roman s'appelle Une Femme et non pas Ma mère."²

De ce fait, nous remarquons que ce phénomène se répète dans l'œuvre d'Annie Ernaux. Il commence avec son premier roman intitulé *Les Armoires vides* et continue dans l'ensemble de son œuvre malgré ce qu'elle essaye de dire ou montrer parfois dans ses propos : *"Je ne parle jamais de mes parents, de ma maison."³* Le projet d'écriture satisfaisait, de plus en plus, l'ambition

¹BOUCHY, Florence, *La Place* (1984) *La Honte* (1997) d'Annie Ernaux, p. 54

²Ernaux cité par THOMAS in *Annie Ernaux, à la première personne*, p. 43

³ERNAUX, Annie, *Les Armoires vides*, éd. Gallimard, France, 1974, p.100

La Place d'Annie Ernaux entre le projet d'écriture et la réhabilitation

Dr. Raid Jabbar HABIB

de l'auteure puisqu'elle voulait réaliser sa carrière propre dans la société loin de la situation médiocre de la famille. Cela nous ramène à remarquer, dès le début du roman, surtout avec la première phrase, ce désir ardent qui envahit l'esprit de l'auteure : "*J'ai passé les épreuves pratiques du Capes dans un lycée de Lyon, à la Croix-Rousse.*"¹ Dans la page suivante l'auteure nous annonce la mort de son père : "*Mon père est mort deux jours après.*"² Enfin, elle déclare, après la mort de son père, le commencement du projet d'écriture de son roman et déclare également que son père y est le personnage principal : "*Par la suite, j'ai commencé un roman dont il était le personnage principal.*"³ Certes, ce projet d'écriture s'accorde absolument avec la vision d'Ernaux qui consiste dans l'idée que la femme doit avoir sa position sociale quel que soit le milieu où elle vit. Ernaux a essayé ainsi d'exposer, dans un beau style, ses idées et sa vie au quotidien. Tant d'événements se sont passés depuis son départ. Elle n'a pas voulu trouver d'excuses mais si, sur le plan de l'ambition elle a réussi à montrer quelque chose de cette figure. Elle paraît, malgré sa réussite sociale, angoissée parce qu'il y a des choses qui manquent. Ces choses qui manquent ont des répercussions inquiétantes sur elle et l'empêchent de mener à bien ce qu'elle voudrait réaliser. Durant son séjour avec ses parents, elle a montré un esprit d'isolement et voulu créer un monde propre à elle. L'un des traits distinctifs de ce monde était la lecture et surtout la littérature qui lui ont fourni des instruments utiles pour son avenir prévu:

¹ERNAUX, Annie, **La Place**, éd. Gallimard, Paris, 1983, p.9

²Ibid., p.10

³Ibid., p.20

La Place d'Annie Ernaux entre le projet d'écriture et la réhabilitation

Dr. Raid Jabbar HABIB

*"Je lisais la « vraie » littérature ; et je recopiais des phrases, des vers, qui, je croyais, exprimaient mon « âme », l'indicible de ma vie... "*¹

Il est incontestable que l'avantage de la lecture ne réside pas uniquement dans ce point-là. Un autre privilège s'ajoute ; la lecture représenterait à Ernaux un miroir à travers lequel l'héroïne-narratrice pénètre l'univers de l'imagination : *"L'apprentissage de la lecture lui semble quelque chose de merveilleux puisque lire permet de s'envoler dans des mondes imaginaires."*² L'hiver familial a été long et froid mais il semble qu'il a fini avec le moment de la mort de son père. Elle a renoncé à aller plus loin après cet événement qui n'a fait qu'éveiller d'autres sentiments à l'intérieur d'elle : *"Maintenant, je suis vraiment une bourgeoise."*³, mais c'est trop tard comme elle révèle plus loin : *"Il est trop tard."*⁴ La mort du père s'avère essentielle pour que la jeune fille soit convaincue de sa nouvelle appartenance sociale à la classe bourgeoise. Mais en même temps, cet événement vient, d'après Ernaux, trop tard. Ici surgit un problème grave parce que la parole d'Ernaux porte plusieurs figures. Est-ce que ce retard concerne la mort de son père ou l'appartenance à la bourgeoisie ? Ou les deux en même temps ?

La question semble être compliquée puisque dans les deux cas ces sentiments révèlent une sorte d'ingratitude sévère et amère également. Il y a un conflit qui dévore le rapport entre l'héroïne et sa famille et ce conflit prend une dimension plus large que le conflit familial, c'est un conflit qui

¹Ibid., p.73

²FAU, Christine, *Le problème du langage chez Annie Ernaux*, in *The French Review*, Vol. 68 n° 3 (Feb., 1995), p. 501

³ERNAUX, Annie, *La Place*, p.20

⁴Ibid., p.20

***La Place* d'Annie Ernaux entre le projet d'écriture et la réhabilitation**

Dr. Raid Jabbar HABIB

partage l'héroïne entre deux mondes différents plutôt entre deux catégories sociales différentes :

" Le thème principal de ce livre est la confrontation de deux mondes différents : le monde inférieur des petits commerçants et le monde cultivé des bourgeois. Grâce à son enseignement Annie Ernaux appartient à la classe sociale « qu'il [son père] avait dédaigné»"1

Il est ainsi bien évident qu'avec *La Place* d'Annie Ernaux nous sommes face à un projet d'écriture et également un récit de vie. Ce roman n'est pas un acte gratuit de la part de l'auteure. Elle a voulu dire et montrer quelque chose qui touche ses racines au fond d'elle. Nous n'exagérons jamais de dire que *La Place* met fin à une étape décisive dans la vie et la pensée d'Ernaux :

*"Ce récit désigne la relation avec son père. Deux ans plus tard, quand sa mère meurt après une longue maladie, Annie Ernaux écrit le livre *Une Femme* (1986) qui lui est consacré, ainsi elle dit adieu à ses racines."2*

*Son père était ainsi son sujet de récit dans *La Place*, mais sa sienne ou le sien est devenue le sien dans *Une Femme*. Les deux prennent leur place dans l'œuvre de leur fille. Cela donne absolument l'impression que c'est autour de sa famille que l'œuvre d'Ernaux se déroule. Autrement dit, l'œuvre d'Annie Ernaux figure plus ou moins la vie de l'auteure elle-même. Le projet d'écriture est ainsi confirmé au même degré du récit de vie dans son œuvre.*

¹https://is.muni.cz/th/327462/ff_b/Bak.prace-Lucie_Chytilova.pdf; consulté le 15 juin 2015 à 14h00

²*Ibid.*, consulté le 1 juillet 2015 à 17h00

❖ L'ÉCRITURE PLATE AU SERVICE DU ROMAN

"Plate parce que je décris la vie de mon père, ni avec mépris, pitié, ni à l'inverse en idéalisant"¹ Annie Ernaux

En abordant les petits détails de la vie de ses parents et surtout celle de son père, Ernaux voulait et cherchait à être, le plutôt possible, neutre. La simplicité qui peint les phrases dépourvues de l'esthétique littéraires dans *La Place* pousse le lecteur à estimer son style particulier. Il y a une sincérité et cette sincérité révèle et reflète également le talent avec lequel l'auteure a pu faire passer au lecteur les détails de sa vie. L'auteure ose à dire, avec cette simplicité, des choses graves. Elle raconte ses souvenirs saumâtres et elle peut exhorter l'esprit du lecteur en même temps surtout en imaginant qu'elle cache derrière cette indifférence une douleur amère. Savean ne s'éloigne pas beaucoup de la vérité en disant dans son livre *La Place et Une Femme d'Annie Ernaux* que nous devinons que *"cette froideur cache peut-être des larmes."*²

De ce fait, il est logique de dire que cette sincérité cache au fond de l'auteure une lamentation profonde. On peut réaliser qu'il y a des regrets qui se trouvent à côté de ces détails. Outre ce regret, le projet de l'écriture d'Ernaux dans ce roman exigeait une telle dimension pour avoir une crédibilité assez logique. Ainsi, l'auteure a trouvé dans l'écriture plate un recours par excellence pour accomplir son projet. Certes, il est nécessaire de dire que ce style qui a tant fasciné les auteurs, surtout chez les écrivains de la

¹Ernaux Citée par Charpentier in *Quelque part entre la littérature, sociologie et l'histoire*. 2006, p. 6

²SAVEAN, Marie-France, *La Place et Une Femme d'Annie Ernaux*, éd. Gallimard, Paris, 1994, p. 192

La Place d'Annie Ernaux entre le projet d'écriture et la réhabilitation

Dr. Raid Jabbar HABIB

deuxième moitié du XIX^e siècle, a été bien abordé par Roland Barthes. Il l'appelle le degré zéro de l'écriture ou l'écriture blanche.

L'auteure semble être, comme elle le déclare clairement, influencée et également touchée par le style des autres écrivains qui ont essayé d'être très neutres dans leurs œuvres. Cela apparaît évident à travers ses propos sur *L'Étranger* de Camus par exemple :

*" (...), j'ai pensé à la plage, quand il tue l'Arabe. J'aurais bien voulu écrire des choses comme ça, ou bien vivre de cette façon-là, mais pour pouvoir l'écrire ensuite, que ce soit tout fait, facile à raconter et que tout le monde puisse le savoir. "*¹

L'œuvre et le style de Céline s'avère trouver également des effets sur le style d'Ernaux surtout dans l'œuvre de Céline *Voyage au bout de la nuit*. L'auteure paraît très "marquée par l'influence de l'un de ses référents littéraires, Louis-Ferdinand Céline."² Il est avéré qu'Ernaux, au moment de l'écriture de son roman, a eu l'intention de révéler la *réalité* de sa vie passée. L'auteure, elle-même, avoue dans un entretien avec quelques étudiants, l'impossibilité et l'inutilité de laisser à part sa vie personnelle en racontant les événements dans son œuvre romanesque :

*"Beaucoup de choses de l'intérieur, justement. Beaucoup de choses de ma vie. Ce n'est pas trop original, parce que même les écrivains qui disent ne pas écrire sur eux, écrivent en réalité à partir d'eux, de leur expérience. Donc, de nombreuses choses du vécu lointain nourrissent mon écriture. "*³

¹ERNAUX, Annie, *Ce qu'ils disent ou rien*. Éd. Gallimard, France, 1977, p.33

²CHARPENTIER, Isabelle, *Quelque part entre la littérature, la sociologie et l'histoire*, p.20

³*Journal de dehors*, Publications de l'école moderne française, N° 283, Paris, 1996, p.34

La Place d'Annie Ernaux entre le projet d'écriture et la réhabilitation

Dr. Raid Jabbar HABIB

Pour cela elle a trouvé dans l'écriture plate une très bonne justification pour être employée en faveur de son récit. Cette forme d'écriture donne à l'auteure une dimension du réel qui englobe sa vie en générale. Elle poursuit son écriture en profitant des privilèges de ce style car elle y trouve un moyen et un service par excellence pour dire ce qu'elle veut. L'outil que cette forme permet à l'auteure d'avoir dans son œuvre n'existe pas dans les autres formes. Cela rend cette forme préférable pour elle puisqu'elle a tant de choses à raconter:

"Il ne suffit pourtant pas de ne pas juger le monde de son enfance pour rendre compte de sa réalité. L'écriture plate n'est pas une transcription pure et simple des pensées et des paroles du père de la narratrice. Si elle évite ce que l'auteure considère comme les artifices de l'écriture littéraire, elle est néanmoins une forme littéraire d'appréhension du réel."¹

L'insistance de la part de l'auteure sur ce style a été ainsi bien justifiée. L'auteure, dès le début, annonce ses raisons ; elle veut être juste, neutre et fidèle :

"Aucune poésie du souvenir, pas de dérision jubilante : L'écriture plate vient naturellement, celle-là même que j'utilisais en écrivant autrefois à mes parents pour leur dire les nouvelles essentielles."²

Mais en dépit de sa déclaration qu'elle écrit tout simplement avec l'écriture plate, il y a des critiques qui trouvent dans son roman les signes d'une écriture très bien travaillée: *"Bien que la narratrice déclare: « L'écriture plate me vient naturellement », son écriture n'est pas*

¹Florence Bouchy, *La Place* (1984) *La Honte* (1997) d'Annie Ernaux, p. 52-53

²Ernaux, Annie, *La Place*, p.21

***La Place* d'Annie Ernaux entre le projet d'écriture et la réhabilitation**

Dr. Raid Jabbar HABIB

spontanée, mais extrêmement travaillée."¹ Certes, il y a des raisons logiques derrière ce point de vue parce que tout d'abord il est compliqué de s'abstenir des sentiments personnels quand on parle de sa propre vie. Ensuite, un auteur, quelconque soit le genre de son récit, ne peut jamais laisser l'art de l'écriture de son roman au hasard. Il y doit mettre, plus ou moins, de son propre style.

Il paraît que l'auteure est vraiment bien en retard pour toute son écriture de ce roman mais en particulier avec les détails de la vie familiale qu'elle en est désolée. Ce sentiment la presse de répondre à un désir profond. Tout d'abord, elle se réjouit au projet de son écriture, ses sentiments seront mis en lumières. Ensuite, elle voulait bien sûr nous dire qu'elle vivait des événements bouleversants avec sa famille. Elle peut trouver à Paris, maintenant, des satisfactions dans son travail et sa vie. Elle garde toujours le contact avec ses parents. On ne peut dire que Paris, en ce moment, est une ville de cocagne pour elle : la situation sociale lui rend difficile la vie puisqu'elle évoque dans plusieurs lieux du roman son mécontentement de son mari parisien. L'écriture plate permet ainsi à l'auteure de révéler sincèrement les détails de sa vie. Tous ces détails concernant ses sentiments ou les circonstances de sa vie ont trouvé dans cette écriture un moyen privilégié pour être dits. Grâce à cette écriture l'auteure nous a transporté les mêmes mots et les mêmes expressions utilisés par ses parents. Cela reflète certainement le point de vue de l'auteure qui exprime clairement son refus des habitudes sociales et quotidiennes de ses parents :

"La langue a en effet une double fonction : elle est un instrument de communication linguistique et un

¹BOUCHY, Florence, *La Place* (1984) *La Honte* (1997) d'Annie Ernaux, p. 53

La Place d'Annie Ernaux entre le projet d'écriture et la réhabilitation

Dr. Raid Jabbar HABIB

support culturel au sens large qui englobe, entre autres éléments, l'expression littéraire."¹

La langue représente également un autre élément favorable et préférable à l'auteure pour exercer son talent et pour révéler autrement les secrets de son œuvre. Ernaux a insisté à utiliser un langage simple et populaire. Cela a bien servi l'auteure pour être si proche du lecteur : "*Le langage populaire semble tout d'abord plus vivant et plus relié au réel et au concret.*"² De plus, l'auteure a pu, avec ce style d'écriture, construire une idée bien claire de la situation sociale.

Il est évident que l'un des éléments qui ont également aidé l'auteure pour bien maintenir son écriture plate dans *La Place* réside dans l'utilisation du Je. Le Je ajoute un horizon plus vaste à l'écriture plate puisque la narratrice assume, avec ce Je, une responsabilité morale et spirituelle. Avec le Je nous avons l'impression que l'élément verdict domine la narration : c'est la vie de l'auteure elle-même qui est racontée dans ce roman. Dans *Une Femme* et *La Honte* le Je était également employé. Il est vrai qu'Annie Ernaux n'admet pas l'idée qui dit que ses œuvres reflètent des récits autobiographiques en disant que :

"Le je que j'utilise me semble une forme impersonnelle, à peine sexuée, quelquefois plus une parole de "l'autre" qu'une parole de "moi": une forme transpersonnelle, en somme."³

¹Martinet cité par GIRARD in *Linguistique appliquée et didactique des langues*, éd. Armand Colin, 1972, p.92

²THOMAS, Annie Ernaux, à la première personne. p.119

³ERNAUX, Annie, *Vers un je transpersonnel*, RITM, Université de Paris X, n°6,1994, p.221

La Place d'Annie Ernaux entre le projet d'écriture et la réhabilitation

Dr. Raid Jabbar HABIB

Mais l'analyse et la vérité échappée parfois à l'auteure elle-même disent autre chose. L'écriture plate et le Je étaient des moyens par excellence entre les mains de l'auteure pour accomplir son projet et dire les choses telles-elles : "Dans la vie et la culture de son père, Annie Ernaux décrypte les signes d'une condition sociale, celle du monde des petits commerçants"¹

Enfin, nous pouvons dire que l'écriture plate s'avère un élément parfois indispensable pour avoir plus de liberté dans l'écriture. Nous savons bien que l'écrivain doit obéir aux règles qui sont en générale strictes, voire exigeantes. Mais avec l'écriture plate il a beaucoup de choix et il est plus libre.

❖ DISCULPATION OU CULPABILISATION

L'œuvre d'Annie Ernaux donne, à première vue, l'impression que l'auteure semble être persuadée par son écriture et l'esprit qui domine son style. Nous remarquons, à travers son œuvre, un essai pour récompenser des attitudes regrettées du passé. Elle n'a pas dit qu'elle est désolée de se comporter ainsi avec sa famille, mais il est évident qu'elle le fait régulièrement à travers sa narration et même à travers le projet d'écriture de son roman. Elle a voulu dire qu'elle est une « affreuse » personne :

"(..), la plus grande honte, c'est d'avoir eu honte de mes parents. Ce qui me fait honte, c'est cette honte-là."²

¹BOUCHY, Florence, *La Place* (1984) *La Honte* (1997) d'Annie Ernaux, p.13

²Ernaux citée par SAVEAN, Marie-France in *La Place et Une Femme d'Annie Ernaux*, p.152

***La Place* d'Annie Ernaux entre le projet d'écriture et la réhabilitation**

Dr. Raid Jabbar HABIB

C'est le reproche qui réside derrière son écriture et qu'elle n'oublie cependant pas. À côté de ce reproche qui envahit l'âme d'Ernaux surgit la recherche d'une disculpation à travers la culpabilisation indirecte de l'auteure. Ernaux se sent coupable envers ses parents qui n'ont rien épargné pour l'aider à avoir une situation culturelle et sociale meilleure que la leur.

Cette trace de l'effort ou du sacrifice des parents paraît évidente dans l'écriture de leur fille. C'est pourquoi nous apercevons que l'œuvre romanesque d'Annie Ernaux porte, en général, l'aspect de la honte sociale qui torture son esprit de sorte qu'il participe à élargir le fossé avec son entourage. La honte est toutefois nettement saumâtre et se transforme en tant qu'un élément commun dans *La Place* et dans d'autres romans également :

"La narratrice insiste sur l'idée irrémédiable de la honte sociale. Contrairement à l'idée que véhicule les médias, la honte n'est pas une idée qu'on peut « avoir un jour et abandonner le lendemain »"¹

La honte persiste et se transforme en sentiment pertinent qui occupe l'esprit de l'auteure et l'accompagne pour toujours, même dans les détails les plus simples de son passé vécu auprès de ses parents. Annie comprend bien cette réalité mais le mal causé par ce fossé était, au début, plus efficace que le mal d'être ingrate. Pour toutes ces raisons, elle a pu supporter, aux premiers temps, le malentendu familial, mais après la mort de son père nous remarquons qu'il y a quelque chose qui arrive et qui bouleverse son esprit. C'est un moment décisif, plutôt un moment de réflexion pour elle et pour qu'elle puisse jeter un regard différent sur sa vie passée. Le mal de perdre un

¹BOUCHY, Florence, *La Place* (1984) *La Honte* (1997) d'Annie Ernaux, p. 33

***La Place* d'Annie Ernaux entre le projet d'écriture et la réhabilitation**

Dr. Raid Jabbar HABIB

père la presse de répondre et sentir autrement. La première réaction qu'elle a eue après cet événement réside dans la décision d'écrire son roman.

Ernaux essayait, depuis la mort de son père, de se réconcilier non seulement avec sa famille et rendre hommage à son père mais encore avec un passé dur qu'elle a tant refusé. L'essentiel c'est qu'elle sache qu'elle ne peut que compatir à la souffrance physique et morale causées par cette ingratitude. Elle réalise bien que ce qui touche le cœur reste toujours au cœur.

Un point tout de même positif pour Ernaux c'est qu'elle peut trouver des satisfactions dans son projet d'écriture de ce roman. Elle a pu garder, à travers ce projet, le contact avec sa famille. Même le langage utilisé par ses parents a représenté pour elle un moment de nostalgie, sous-entendu, malgré l'apparence qui dirait autrement. Ce qui pourrait soulager l'auteure c'est qu'elle sait que durant son écriture du roman elle garde bien sa situation à Paris (situation privilégiée) mais après, réussira-t-elle à avoir le salut de son âme ? Nous pouvons voir, en poursuivant la lecture de son roman, cet esprit de culpabilisation caché au fond des propos de l'auteure. Cet esprit qui figure pour elle le fruit naturel d'un rapport inégalitaire entre la société à laquelle appartient sa famille et celle à laquelle l'auteure essaye d'appartenir. Cette conception apparaît largement traitée par Ernaux, surtout dans *La Honte* :

"L'enquête qu'elle mène dans La Honte lui permet de comprendre que cette honte a des déterminations sociales et qu'elle reflète surtout la violence symbolique que l'organisation inégalitaire de la société fait subir à ceux qui occupent la position sociale de dominés."¹

Tout au long de *La Place*, Ernaux n'a fait que confirmer des sentiments amers envers son ingratitude et également un refus fort de cette

¹Ibid., p. 8

***La Place* d'Annie Ernaux entre le projet d'écriture et la réhabilitation**

Dr. Raid Jabbar HABIB

injustice sociale. Si elle a acceptait de fréquenter une telle société, elle réaliserait bien que sa famille ne tient pas à être (liée) à une telle société. La tradition, la culture et mêmes les règles du jeu ne sont pas les mêmes. Les difficultés de leur vie au quotidien ont fait de ses parents des gens qui possèdent une vision assez différente que la sienne. Elle cherche ainsi, après avoir bien compris la leçon, de disculper sa famille et réhabiliter l'image spirituelle des gens qui ont tant sacrifié pour l'aider à avoir ce qu'elle cherche dans la vie. Il faut dire que l'auteure a réussi à transmettre des sentiments et des idées très divers à travers son roman. Ce qui est indubitablement important c'est que l'auteure, dans *La Place*, a montré implicitement des arguments pour son comportement envers ses parents. Elle répète que ses parents sont de plus en plus lents dans leur mode de vie même s'ils s'occupent encore de beaucoup d'autres choses. La vieillesse ajoute une image sacrée à ceux qui ont passé leur vie à s'occuper de leur fille et à se sacrifier. Elle commence à connaître des moments oppressants, des moments d'angoisse et de souffrance suite à la perte d'êtres chers. Il lui est difficile, trop dur de se rendre à l'évidence la plus cruelle qui soit à propos des sentiments qu'elle a eus envers ses parents.

Il y a donc un regret amer dans ses propos et ce regret réside dans l'idée d'être impuissante à essayer de faire quelque chose pour expier ses fautes du passé. Elle semble être prise et dérangée par cette idée qui l'accable, mais cela se comprend. Quand elle réalise que ses parents sont devenus, eux-mêmes, bien moins actifs qu'il y a quelques années, elle commence à sentir d'une façon différente envers eux. Elle sait que l'ambition et le refus social lui coûtent cher. Le problème psychologique de la jeune fille s'aggrave de plus en plus. Elle a dû trouver un moyen dans la perspective de

***La Place* d'Annie Ernaux entre le projet d'écriture et la réhabilitation**

Dr. Raid Jabbar HABIB

valider la disculpation cherchée. Et il est évident que l'écriture a bien servi l'auteure en tant qu'un moyen qui répond à ses besoins : "*J'écris peut-être parce qu'on n'avait plus rien à se dire*"¹ Et puis, la vie à Paris lui a ouvert des horizons pour bien revenir en arrière et comprendre le statut, voire le sacrifice de ses parents. Elle pense ainsi souvent à sa situation avec ses parents. Elle se demande à ce propos sans non plus vouloir être insistante, comment peut-elle vivre avec ces sentiments et dépasser la crise de la mort de son père. En vieillissant, ses parents deviennent lents, comme nous avons déjà mentionné d'après le point de vue de l'auteure, dans la réalisation de ce qu'ils voudraient faire. Ernaux a pu bien réaliser que la vie là-bas ne doit pas être facile tous les jours pour sa famille. Cela a ajouté à la vieillesse une autre conception à l'intérieure de l'auteure qui a choisi de quitter la vie dans la maison familiale pour choisir un autre lieu pour vivre. Malgré tout, il faut dire qu'Ernaux n'hésite pas à divulguer des tabous. Elle parle comme si personne ne peut l'entendre. Elle dit ce qu'on ne doit jamais dire. C'est très grave de se montrer ingrate et de se moquer des comportements ou de la parole des parents. Il faut du courage et de l'audace pour aborder un tel sujet avec un tel esprit.

¹ERNAUX, Annie, *La Place*, p. 84

CONCLUSION:

"Il y a des œuvres qui nous accompagnent avec plus d'insistance ; celle d'Annie Ernaux en fait partie"¹

Il est difficile de raconter l'histoire d'une vie par la personne qui l'a vécue. Mais Ernaux a largement réussi à peindre cette vie même si elle en fait la partie principale. Le retour au passé, représenté par sa vie familiale, figure un moyen qui a bien servi l'auteure pour réaliser ses buts. Elle a voulu rendre hommage à un père et également à une famille qu'elle a mal traitée. Avec le projet d'écriture elle cherchait également un moment de refuge après la mort de son père. Il est clair que la mort du père d'Ernaux a été efficacement présente dans presque l'ensemble de son œuvre. Dans *Une Femme*, elle raconte également cet événement : " *En 1967, mon père est mort d'un infarctus en quatre jours.*"²

En outre, grâce à l'écriture de *La Place* l'auteure réussit à répondre à ses besoins psychologiques. D'une part, le projet d'écriture est considéré comme un essai de réconciliation entre le passé de l'adolescente et son présent plein de regrets. D'autre part, ce projet reflète la fiévreuse appétence d'ambition d'Ernaux qui a fait ses premiers pas vers la création de sa carrière littéraire. Pour toutes ces raisons, nous pouvons dire que le projet de ce roman et le retour au passé servent et aident l'auteure à soulager ses sentiments du passé,

¹JARRY, Johanne, *Annie Ernaux : une femme au cœur de l'écriture*, Nuit blanche, le magazine du livre, n° 80, 2000, p. 14

²ERNAUX, *Une Femme*. P.60

***La Place* d'Annie Ernaux entre le projet d'écriture et la réhabilitation**

Dr. Raid Jabbar HABIB

comprendre le présent et à avoir une vision de l'avenir:

*"Le passé ne revient à la conscience que dans la mesure où il peut aider à comprendre le présent et à prévoir l'avenir : c'est un éclairer de l'action."*¹

Étant donné que l'écriture autobiographique est escarpée, la mission de l'auteure de convaincre le lecteur par son innocence sera ainsi plus difficile :

*"L'écriture autobiographique n'est pas porteuse de sens, car elle ne relève aucunement de la cohérence censée expliquer et justifier les événements d'une vie. Qui plus est, l'auteur qui s'exprime à la première personne est loin d'être authentique, et joue sur la responsabilité par rapport à son récit, puisque dire « je » ne vient plus remplir les exigences de signification de l'autobiographie traditionnelle."*²

L'auteure n'a pas cessé d'utiliser le Je dans la plupart de ses romans. Dans *La Place* ce Je occupe un espace assez considérable. Cela donne assurément l'impression que l'auteure est en train de raconter sa vie elle-même. Elle a mis gratuitement les détails de sa vie entre les mains du lecteur. Cela reflète sans aucun doute une aspiration cachée de partager avec le lecteur des sentiments différents concernant une partie intime de sa vie : le regret de se comporter ainsi avec ses parents et surtout avec son père d'une part, et d'autre part le désir de rendre hommage à un père qu'elle a mal compris et qui a tant sacrifié pour présenter à sa fille un avenir mieux que le sien. En somme, nous trouvons que *La Place* reflète absolument la réussite de l'auteure dans son projet d'écriture d'une part, et d'autre part dans son essai de présenter une réhabilitation crédible et sincère à ses parents.

¹BERGSON, Henri, *Mémoire et vie*, Paris, PUF, 1968, P.51

²MANCAS Magdalena Silivia, *Pour une esthétique du mensonge : Nouvelle Autobiographie et Postmodernisme*, Frankfort, Peter Lang, 2010, p.103

BIBLIOGRAPHIE

❖ **ŒUVRES D'ANNIE ERNAUX**

- ERNAUX, Annie, **Les Armoires vides**, éd., Gallimard, Paris, 1974
- ERNAUX, Annie, **Ce qu'ils disent ou rien**, éd. Gallimard, Paris, 1977
- ERNAUX, Annie, **La Place**, éd., Gallimard, Paris, 1983
- ERNAUX. **Une Femme**, éd. Gallimard, Paris, 1988
- ERNAUX, Annie, **Vers un je transpersonnel**, RITM, éd. Université de Paris X, n°6,1994

❖ **ŒUVRES SUR ANNIE ERNAUX**

- BOUCHY, Florence, **La Place (1984) La Honte (1997) d'Annie Ernaux**, éd. Hatier profil, Paris, 2005
- SAVEAN, Marie-France, **La Place et Une Femme d'Annie Ernaux (Essai Et Dossier)**, éd. Gallimard, Paris, 1994
- FAU, Christine, **Le problème du langage chez Annie Ernaux**, in *The French Review*, Vol. 68 n° 3 (Feb., 1995)
- JARRY, Johanne, **Annie Ernaux : une femme au cœur de l'écriture**, éd. Nuit blanche, le magazine du livre, n° 80, 2000
- THOMAS, Lyn, **Annie Ernaux, à la première personne**, Paris, éd. Stock, 2005

❖ **ŒUVRES DIVERSES**

- BERGSON, Henri, **Mémoire et vie**, éd. PUF, Paris, 1968
- GIDE, André, **Les Nourritures Terrestres**, éd. Le Livre de Poche, Paris, 1964
- GIRARD, Denis, **Linguistique appliquée et didactique des langues**, éd. Armand Colin, 1972
- MANCAS, Magdalena Silivia, **Pour une esthétique du mensonge : Nouvelle Autobiographie et Postmodernisme**, Frankfort, éd. Peter Lang, 2010
- RIPERT, Pierre, **Dictionnaire de Citations de la langue Française**, éditions de l'imprimerie Maury-Eurolivres, France, 2000
- **Journal de dehors**, Publications de l'école moderne française, N° 283, Paris, 1996

❖ SITIIOGRAPHIE

- [https://is.muni.cz/th/327462/ff_b/Bak.prace-Lucie Chytilova.pdf](https://is.muni.cz/th/327462/ff_b/Bak.prace-Lucie_Chartilova.pdf)
➤ CHARPENTIER, Isabelle, Quelque part entre la littérature, la sociologie et l'histoire in <http://contextes.revues.org/74>

□ رواية المكان ل أني أيرنوبين مشروع الكتابة ورد الاعتبار

□ الدكتور رائد جبار حبيب

raidjhabib@yahoo.fr

مستخلص البحث:

في تحدّ صريح لمشاعرها، لكيوننتها ولوضعها الاجتماعي تتوغل الروائية الفرنسية أني إيرنو في روايتها (المكان) إلى عالم خاص، تنتمي إليه روحياً ومادياً على الرغم مما تُظهره في أسطر الرواية من التذمر والتمرد على هذا العالم الذي تسبب لها بنوع من الصراع الداخلي الذي انعكس على علاقتها مع أقرب الناس إليها: والديها. هكذا إذاً، ومن خلال مشروع الكتابة المتمثل بهذه الرواية تحاول الكاتبة إيجاد نوع من التوازن وربما نوع من التصالح مع ذاتها يتجلى في فكرة تراود مخيلتها، سواء بوعي منها أو بغير إدراك، وهذه الفكرة تكمن في محاولة رد الاعتبار إلى عائلتها، خاصة والدها، الإنسان البسيط الذي بذل كل ما في وسعه كي تستطيع تلك الفتاة أن تشق طريقها في الحياة. في المجمل، رواية المكان تشكّل مع أعمال أخرى لإيرنو مشروع كتابة بامتياز يؤسس لكتابة السيرة الذاتية للكاتبة وفي الوقت نفسه محطة مهمة من محطات الطموح الاجتماعي الذي أسهم في أن تقفز به الكاتبة إلى الطبقة البورجوازية التي لطالما حلمت بالانتماء إليها.

كلمات مفتاحية: (المكان - أني أيرنو- مشروع - كتابة - رد الاعتبار)